

ÉLISA



D'APRÈS

LA FILLE

ÉLISA

D'EDMOND DE GONCOURT

ECHOS

BIS REPETITA PLACENT

C'est en incarnant une prostituée (surnommée Rose Mousse) dans « Les Grandes Manœuvres » de René Clair que Dany Carrel tint son premier rôle cinématographique important. Elle retrouve le même emploi... mais cette fois, en qualité de vedette, dans « ELISA » que Roger Richebé a réalisé en Eastmancolor d'après le célèbre roman « La Fille Elisa » d'Edmond de Goncourt.

Dans ce film qui relate l'aventure dramatique d'une fille publique du Second Empire, Dany Carrel a pour partenaires Serge Reggiani, Valentine Tessier, Marthe Mercadier, Bernard Lajarrige, Georges Chamarrat et Lysiane Rey.

BATAILLE DE DAMES

« ELISA » que Roger Richebé vient de réaliser en « Eastmancolor » d'après le roman célèbre d'Edmond de Goncourt, intitulé « La fille Elisa » nous fera assister à la plus réaliste bataille de femmes qui ait été tournée depuis longtemps.

Ce pittoresque duel à mains nues met aux prises Dany Carrel et Marthe Mercadier dans un curieux établissement réprouvé par la morale!

Serge Reggiani est la vedette masculine de ce film relatant les amours dramatiques d'une fille publique qui cherche à s'évader de sa condition, en s'éprenant d'un organiste aveugle.

LA FILLE DE JOIE EST TRISTE

Le drame éternel de la prostituée qui cherche à s'évader de son milieu, à la faveur d'un amour sincère, est un des thèmes favoris de la littérature populaire. Rarement pourtant il a été traité avec autant de pathétisme que dans « La fille Elisa » le célèbre roman d'Edmond de Goncourt.

C'est pourquoi en portant ce livre à l'écran Roger Richebé a brossé l'une des peintures les plus pittoresques et les plus dramatiques de la condition des filles perdues.

Du lupanar de Beaugency à la maison close parisienne voisine de l'Ecole Militaire, « ELISA » nous entraîne dans cette ronde du plaisir effréné des parisiens du second Empire. Dany Carrel et Serge Reggiani sont les vedettes de ce film dramatique qui a été tourné en Eastmancolor.

LE PLUS JOLI HAREM DU CINÉMA FRANÇAIS

C'est dans le cadre pittoresque et suranné « d'une maison close » parisienne du second Empire que se déroulent les principales scènes d'« ELISA », le grand film en Eastmancolor que Roger Richebé a réalisé d'après « La fille Elisa » le célèbre roman d'Edmond de Goncourt et dont Dany Carrel et Serge Reggiani sont les vedettes.

Les pensionnaires fort séduisantes de cet établissement toléré par la police et réprouvé par la morale sont incarnées par les plus jolis espoirs du cinéma français. C'est ainsi que Micheline Gary, Anne-Marie Mersen, Claude Godard, Sara Stephan, Françoise Brille, Alice Bourgoïn etc... personnifient ces filles légères et ravissantes qui répondent aux pittoresques surnoms de « Gobe la lune », « Grisette », « Peurette », « Bijou » etc...

LES GAITÉS (MACABRES) DE L'ADMINISTRATION

L'une des dernières scènes d'« ELISA » démontre avec une ironie macabre, que les abus de la bureaucratie ne sont pas un apanage de la IV^e République! C'est ainsi que l'on voit dans ce film un digne fonctionnaire du II^e Empire retarder pour des motifs administratifs, l'entrée à l'hôpital de Serge

Reggiani dont l'état réclame des soins de première urgence.

Cette séquence qui constitue avec de nombreuses autres scènes une satire d'une époque révolue s'inscrit dans le cadre de ce film d'amour dramatique que Roger Richebé a réalisé d'après le célèbre roman d'Edmond de Goncourt « La fille Elisa » et dont la jeune Dany Carrel est la vedette féminine.

LA MUSIQUE ADOUCIT LES... MAUVAISES MŒURS

L'une des scènes les plus pittoresques d'« ELISA » est assurément celle qui restitue, avec beaucoup de verve et de truculence l'ambiance joyeuse d'une maison close, occupée par une fanfare de province.

L'exécution d'une marche entraînant par l'orphéon d'une petite cité bretonne, dans ce cadre insolite peuplé de filles frivoles, constitue l'une des séquences les plus caractéristiques de ce film réalisé en couleurs par Roger Richebé d'après « La fille Elisa » d'Edmond de Goncourt et dont Serge Reggiani et Dany Carrel sont les vedettes.

DANY CARREL ASSASSINE REGGIANI

Pour ses débuts de vedette cinématographique Dany Carrel a dû tourner dans « ELISA » l'une des scènes les plus difficiles qu'on puisse confier à une jeune comédienne: l'assassinat à coups de couteau d'un aveugle (personnifié par Serge Reggiani).

Cette scène pathétique constitue l'un des moments les plus dramatiques de ce film d'amour réalisé en couleurs par Roger Richebé d'après le roman célèbre d'Edmond de Goncourt « La fille Elisa ». Valentine Tessier, Marthe Mercadier, Fernand Sardou, Bernard Lajarrige et Georges Chamarrat sont les autres interprètes principaux de cette œuvre qui évoque avec pittoresque le Paris frivole et libertin du second Empire.

PHRASES PUBLICITAIRES

« ELISA », la vie privée d'une fille publique ★ « ELISA », le plus bouleversant roman d'amour du XIX^e siècle ★ « ELISA », la tragédie d'une pauvre fille d'amour ★ « ELISA », d'après le célèbre roman « La Fille Elisa » d'Edmond de Goncourt ★ « ELISA », la consécration de Dany Carrel, révélation n° 1 du cinéma français ★ « ELISA », Un ange de pureté parmi les filles perdues
« ELISA », un amour pur né dans un monde de corruption

MATERIEL DE PUBLICITE

1 affiche 120 x 160 en 6 couleurs procédé ★ 1 scénario affichette 3 couleurs
1 jeu de 40 photos noires et couleurs 24 x 30 ★ 1 film annonce ★ Clichés traits et similis

AGENCES

Région Parisienne - Les Films ROGER RICHEBÉ : 25, rue Marbeuf, Paris

Région de Lille - NORD FILM : 13, rue Jean Rolsin, Lille

Région de Lyon - OCÉANIC FILM : 35, rue Vaubecour, Lyon

Région de Marseille - OCÉANIC FILM : 81, rue Sénac, Marseille

Région de Bordeaux - OCÉANIC FILM : 3, rue Sansas, Bordeaux

Belgique - COBELCINE : 255, rue Royale, Bruxelles

Suisse - SOCIÉTÉ ELITE FILM : Molkenstrasse 21 - Zurich 4

Vente à l'étranger - Les Films ROGER RICHEBÉ : 25, rue Marbeuf, Paris - Bal. 35-54



Scénario



EN 1862, tandis que le Second Empire vivait ses heures les plus fastes, qu'à la Cour les fêtes succédaient aux réceptions, que Paris se transformait entre les mains d'Hausmann, alors que pour tous l'avenir semblait sans nuages, les portes d'une prison pour enfants s'entr'ouvraient pour rendre à la liberté une jeune fille de vingt ans : ÉLISA.

Jetée dans cette maison de Fouilleuse par le sort qui avait fait de sa mère une criminelle, elle voyait s'ouvrir devant elle, après sept années de stricte discipline, un monde indifférent et égoïste. Seule, une prostituée, Clairette, une amie de sa mère, avait gardé le contact avec elle et l'emmenait, dès sa sortie, vers sa province où, disait-elle, l'attendait une place de domestique dans une famille de riches commerçants.

Tout de suite la vie allait se montrer injuste envers ÉLISA. Les assauts de son nouveau patron révoltent la jeune fille ; le luxe clinquant et l'atmosphère faussement familiale d'une maison close de Beaugency l'éblouissent et elle décide de rester près de Clairette, et de partager son existence.

Promenée de maison en maison, de port en ville de garnison, elle échoue vers 1865 à Paris dans un Établissement dont elle devient vite l'attraction N° 1. Cette existence de faux luxe qui est la sienne, toujours en butte aux caprices des clients et aux tracasseries de la maîtresse, lui pèse lourdement. Elle désespère d'en sortir lorsque le hasard lui fait rencontrer un jeune aveugle, Bernard, accordeur et organiste à l'Église de Saint-Julien le Pauvre, qui, en raison de son infirmité, ne peut reconnaître en elle la fille publique.

Dès lors elle n'aura qu'une pensée : s'évader de son milieu, de sa « maison »... Hantée par le souvenir de Bernard, exaspérée par la fausse gaieté qu'on l'oblige à arborer, elle provoque l'incident qui l'amènera à s'enfuir et à aller s'installer près du jeune homme.

Pendant quelques semaines, ÉLISA va enfin connaître le bonheur de vivre. Elle oublie lentement le désespoir, découvre une dignité et une pureté qu'elle n'a jamais connues, lorsque le destin apprend à Bernard que depuis deux mois il aime et respecte une prostituée.

Fou de honte, de rage et de dégoût, l'aveugle, au cours d'une scène atroce, jette son mépris au visage d'ÉLISA. Celle-ci affolée, dans un geste presque inconscient, le poignarde mortellement.

Bernard mourra dans le fiacre qui l'emmena vers l'Hôpital, laissant ÉLISA seule devant ses juges qui n'ont pas compris le drame de cette fille.

L'arrêt qui l'enferme pour toujours n'aura laissé ÉLISA que quatre ans en liberté. Écrasée par la fatalité, elle hurle sa douleur jusqu'au terme du trajet qui la conduit à la prison où les grilles se referment sur elle pour toujours.

